

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
 Produit de Melchers Distilleries Limited,
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

ENCOURAGEZ
L'AUTORITÉ
 en confiant vos travaux d'imprimerie à
Provincial Publishing
 Company, Limited
 333 Canada Cement Bldg.
 MONTREAL
VOS IMPRIMES

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon).

Administration: Suite 333,

Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

27e ANNEE — No 1948

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 10 JANVIER 1942

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'hystérie de nos impérialistes

N'a-t-elle pour base qu'une manoeuvre politique, afin de capter le pouvoir et la caisse? — Cette proposition de faire un cadeau d'un milliard et demi à l'Angleterre. — M. Churchill et la France de Vichy. — "Fofol" Bouchard et ses "Laurentiens". — Spectacle démocratique peu reluisant à Washington.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
 Ottawa, 9. — Le souvenir du passage de M. Winston Churchill dans la capitale ne s'effacera pas de sitôt. Fait curieux: cette visite du premier ministre britannique a fort déappointé les uns, si elle a satisfait les autres. Parmi les premiers nous classerons nos "impérialistes" à tous crins et spécialement les magnats du "Globe & Mail", de l'"Ottawa Journal" et autres. Ces nababs avaient profité de l'occasion pour lancer du coup deux rumeurs sensationnelles: la première, que M. Mackenzie King profiterait de l'occasion pour annoncer que le Canada faisait cadeau à l'Angleterre de la dette de \$1,500,000,000 contractée envers nous pour la fourniture de matériel et d'approvisionnement; la seconde, que M. Churchill suggérerait d'imposer la conscription dans le pays. Or, il n'en a rien été. M. Mackenzie King est apparemment plus économe de nos dollars que les ploutocrates en question, sans doute parce que sa responsabilité n'est pas du même ordre que la leur. C'est bien beau de faire un don d'un milliard et demi, lorsque ça ne coûte rien aux généreux donateurs et qu'ils n'ont de comptes à rendre à personne. Mais le peuple canadien n'en aurait-il pas demandé, des comptes, à M. King? D'autant plus que le principal grief formulé par les isolationnistes américains contre l'Angleterre, jusqu'à la déclaration de guerre du Japon, était de ne pas avoir payé la dette qu'elle accumula aux Etats-Unis pendant la première Grande Guerre.

Au lieu de suggérer, même de loin, la conscription, M. Winston Churchill déclara franchement aux journalistes qu'il n'avait pas l'habitude, lorsqu'il était l'hôte d'un pays étranger, de se mêler de ce qui ne le regarde pas. Nos "impérialistes" auraient dû prévoir cette réponse, s'ils avaient été au courant non seulement des coutumes internationales, mais de la plus élémentaire courtoisie entre particuliers doués du minimum de savoir-vivre.

Loin de parler de conscription, M. Churchill a insisté plus d'une fois sur notre magnifique effort de guerre. Profondément déappointed, les nababs dont nous parlions tout à l'heure ont vu en cette subtile conclusion qu'un effort déjà "magnifique" peut devenir encore plus "magnifique". Nous pourrions leur rétorquer qu'étant "stupides" ils pourraient devenir encore plus "stupides". Qui incite ces gens à être si prodigieux de nos hommes et de notre argent? Pas le peuple canadien, en tout cas. D'où il en faut conclure que leurs clameurs hystériques cachent tout simplement une manoeuvre politique en tentant de saper le cabinet Mackenzie King afin de le remplacer par un autre de leur choix.

FINE LA TOLERANCE ENVERS LES "COLONNARDS"

Le discours prononcé par M. Churchill devant nos parlementaires ne valait pas celui qu'il prononça devant le Congrès américain, et cela se conçoit. M. Churchill n'avait pas à accomplir un aussi puissant effort oratoire, puisqu'il était chez nous un peu chez lui. Ajoutez à cela que sa fatigue était visible. Après qu'il eut repris son siège, il resta quelques minutes affaissé. Il avait dicté son discours juste avant d'entrer en séance. Sa sortie contre la France de Vichy en a surpris plusieurs. Jusqu'ici, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, M. Churchill s'était montré plutôt réservé à l'égard des chefs de la France non occupée. Il dirigeait plutôt ses traits contre les "collaborateurs" de Paris, les Laval, les Déat et les de Brinon.

D'aucuns ont voulu voir dans cette sortie imprévue un avertissement à nos "nationaux" du Québec que leurs manoeuvres n'étaient pas ignorées en Angleterre. Le correspondant du "Devoir", placé dans la tribune des journalistes, a été le premier à mander à son journal qu'il pouvait bien s'agir d'une menace voilée. De toute façon, nos "isolationnistes" et nos "laurentiens" feront mieux de se bien tenir. Ottawa n'est plus disposé à leur accorder l'indépendance dont ils ont abusé jusqu'à ce jour.

La nouvelle est parvenue dans la capitale que l'hon. Louis Saint-Laurent, successeur de l'hon. Ernest Lapointe au ministère de la Justice, aurait un adversaire dans Québec-Est et que cet adversaire serait M. Paul Bouchard, jeune avocat démagogue qui dans son journal aujourd'hui disparu, la "Nation", traitait l'Angleterre de "vieille truie" en même temps qu'il ne tarissait pas d'éloges sur Hitler et Mussolini. "Popol" devra discipliner sa langue, ou il courra le risque d'aller rejoindre au camp de concentration les grands bavards, les Camillien Houde et les Adrien Arcand. Aujourd'hui que la guerre est devenue totale, notre défense contre les "colonards" ne doit pas être moins totale.

WASHINGTON N'OFFRE PAS UN BEAU SPECTACLE

Des personnalités d'Ottawa ayant eu l'occasion de visiter Washington depuis le coup de foudre de Pearl Harbour rapportent que l'atmosphère n'y est pas ce qu'elle devrait être. Personne ne parle de la croisade du président Roosevelt pour la défense de la chrétienté contre le paganisme. Personne ne parle non plus de mourir pour la démocratie. Enfin, tout en admirant les Japonais à cause de leur traîtrise, personne ne semble s'inquiéter beaucoup de leurs progrès, pourtant réels, dans le Pacifique. Mais chacun paraît fort préoccupé d'obtenir des contrats de guerre, des positions lucratives dans le fonctionarisme, ou des avantages politiques au profit des adversaires de l'administration rooseveltienne, au cas où celle-ci ne se montrerait pas à la hauteur de la tâche entreprise. C'est M. Milton Mayer, envoyé spécial de "Life", la grande revue américaine, qui peint la situation sous ces sombres couleurs:

"Washington, depuis que la guerre bat son plein, est devenu confus et chaotique au-delà de toute expression. Des jours précieux ont été gaspillés et seront gaspillés en disputes stériles, en racontars stupides et en maquignonnages politiques. Des vies précieuses ont été perdues et seront perdues par suite de l'ingérence qui tend à s'introduire partout et à tout désorganiser. Il n'y a rien dans cela dont nous puissions être fiers. La cause en est peut-être à la démocratie et à l'esprit de routine qu'elle engendre. Il a fallu deux années à Washington Lincoln avant de se lancer pour tout de bon contre les Sudistes; il a fallu deux années à Washington de Wilson pour atteindre son maximum d'effort dans la première guerre.

(Suite à la page 4)

Les fêtes du troisième centenaire de Montréal devraient être remises

Remaniements ministériels imminents à Ottawa dans le cabinet King



Le signor Benito Mussolini trouve que les Italiennes ne haïssent pas assez les ennemis de l'axe. L'homme au menton carré, faisant appel à ce qu'il lui reste de son ancien bluff, s'est écrié: "En temps de guerre, nous ne pouvons nous battre si nous ne haïssons pas l'ennemi de toutes nos forces, car dans un pareil temps les principes moraux des époques normales sont superflus et souvent nuisibles. La guerre demande aux Italiennes d'être dures, unies dans la haine, avec un cœur d'acier, et d'être prêtes à se sacrifier jusqu'à la mort." Et comme celui qu'on a justement appelé un César de carnaval ne manque jamais de tomber dans le ridicule par sa grandiloquence, il a ajouté: "Aucun sacrifice que vous pourriez consentir ne sera aussi pénible que ceux accomplis par nos braves soldats" qui se battent dans les steppes de la Russie ou dans les dunes de l'Afrique. Appeler "braves soldats" ces froussards qui ne cessent de se rendre en masse aux Russes aussi bien qu'aux Anglais, n'est-ce pas le comble de la suffisance!

Pendant que Mussolini recommande aux Italiennes d'être haïsses envers les ennemis de l'axe, quels qu'ils soient, les scribes de "l'Action Catholique" demandent aux Canadiens de prior pour les catholiques allemands et italiens, et ils qualifient de haïsses les discours dynamiques de Churchill et Roosevelt. A ce compte, l'axe ne tarderait pas à triompher des Alliés. Ajoutons néanmoins que les scribes en question mettent sur leur phonographe des disques dont les deux côtés ne jouent pas du tout de même air. Si dans les "élevations matinales" de Radio-Canada, MM. L'Heureux, Roy et Sauriol favorisent en quelque sorte nos ennemis, dans "l'Action Catholique" elle-même ils se permettent de reprocher au "Devoir" son étroit nationalisme, qu'il ne faut pas confondre, selon eux, avec le véritable patriotisme, et le "Devoir" leur ayant demandé de spécifier, de porter une accusation directe contre lui, le Diableux L.-P. Roy a répondu que la charité chrétienne défendait d'accuser spécifiquement un confrère, ce qui en a bouche un fameux coin à Omer Heroux qui se croyait le plus Tartuffe d'entre les Tartuffes.

A propos de cet Escobar, rappelons un incident dont il fut le héros au petit séminaire des Trois-Rivières. Il appartenait — nous précisons — à la Société Saint-Thomas d'Aquin, espèce de Forum où les forts en rhétorique avaient l'avantage de s'exprimer. Après avoir appris par cœur presque toute l'oeuvre de Louis Veulliot, dont il imite encore, mais de loin, le style agressif, l'enthousiaste Omer s'éprit de Garcia Moreno, ce président de l'Équateur qui périt assassiné parce que ses ennemis le jugeaient trop ultramontain. Tout à coup, en pleine étude, Omer se leva et, à la stupefaction de ses condisciples, il entama un diptyme funambulesque à l'adresse du marié équatorien. On accourut, on s'empressa, on s'inquiéta et on l'emporta à l'infirmerie, où l'on découvrit qu'il avait besoin d'un repos complet dans un asile-tutelaire. Depuis ce temps, Omer n'a jamais repris son aplomb. Il cite fréquemment Louis Veulliot, mais il ne fait jamais la moindre allusion à Garcia Moreno. On dirait que ce dernier lui fait l'effet d'un revenant, comme la statue du commandeur dans le "Don Juan" de Molière. La statue m'a fait signe" ne cessait de répéter Don Juan avec inquiétude.

Nous aurons tout vu, nous aurons tout lu et tout entendu au cours de cette guerre. Une émission radiophonique de Tokyo, louangeant les nazis et les fascistes de race blanche, a déclaré que ces messieurs n'avaient violé aucun "principe aryen" en s'alliant au Japon. "Les Japonais, disait le commentateur, sûrement pas aussi blond qu'un Prussien de Danzig, sont simplement, de par leur race si pure, des "Aryens jaunes", et ils entrent donc dans la grande famille aryenne." Quand aurons-nous les "Aryens noirs", avec les nègres du Soudan, et les "Aryens rouges", avec les Esquimaux. Nous avons déjà vu les

(Suite à la page 3)

Le chambardement prévu et d'ailleurs promis par le premier ministre se produira incessamment. — Permutation de ministères. — La Santé reviendrait au Québec pour la première fois depuis que feu le Dr H. S. Béland en fut le titulaire. — Scission des ministères des Travaux Publics et des Transports, actuellement sous l'égide de l'hon. M. Cardin. — L'un d'eux serait attribué à un ministre de l'extérieur du Québec.

(Du correspondant de "L'Autorité")

Ottawa, 9. — Les remaniements ministériels promis tout récemment encore par l'hon. M. King, en vue d'attribuer à la province de Québec sa part équitable de représentation au sein du cabinet prendront bientôt forme, si l'on en croit Dame Rumeur. Les spéculations sont évidemment multiples et tous ont hâte de savoir à quelles décisions en viendra le chef de l'Etat. — Chose certaine, M. King tiendra parole et ne laissera pas la fidèle province de Québec dans un état d'infériorité représentative en regards des provinces-sœurs.

Ces remaniements prendront la forme d'un véritable chambardement avec permutations de ministres à d'autres services administratifs. Suivant les milieux autorisés, il paraît d'ores et déjà certain que l'hon. M. Cardin, qui détient présentement les ministères des Travaux Publics et des Transports, ne conservera qu'un seul de ces derniers, en raison de son état de santé, sans doute fort amélioré, mais qui ne permet pas au distingué ministre de s'absorber à une qualité de tâches accablantes pour un homme au sortir de sa convalescence. M. Cardin ne garderait que les Travaux Publics, qui demandent un moindre effort, surtout depuis que le conflit actuel a éclaté, du fait que ces derniers ont été réduits à une expression moindre. Il faudrait donc attribuer le ministère des Transports, autrefois dirigé par l'hon. M. Hogue à un nouveau ministre ou encore à un ministre en fonctions, ce qui créerait une vacance ministérielle, à la disposition de la province de Québec. De sorte que suivant les conjectures actuelles, soit que le ministère des Transports soit donné au Québec ou bien, dit-on, l'hon. Ian Mackenzie, ministre actuel de la Santé Nationale et des Pensions en assumerait les responsabilités et la Santé Nationale reviendrait au Québec après plusieurs années d'absence. C'est cette dernière solution qui semble la plus plausible. On se rappellera en effet que le dernier représentant du Québec à être ministre de la Santé fut le Dr H. S. Béland, ancien député de Beauce, qui fut interné par les Allemands en Belgique dès les débuts de la guerre mondiale de 1914-1918, quand il fut fait prisonnier en Belgique. M. Béland demeura quatre ans en captivité en Bochie, mais n'en conserva pas moins son siège de député et "in absentia" fut réélu aux élections générales de 1917. En 1921, au retour des libéraux au pouvoir, il devint ministre de la Santé dans le premier cabinet King formé vers la fin de décembre 1921.

(Suite à la page 2)

L'usage de la langue anglaise devenu indispensable dans notre pays

La nécessité du bilinguisme est reconnue par nos compatriotes anglo-saxons. — Le témoignage d'un ontarien. — Notre jeunesse devra s'appliquer davantage à connaître la langue anglaise.

L'autre jour, en revenant d'Ottawa, nous causions avec un voyageur de commerce, citoyen de Toronto, qui, depuis quelques années, parcourt la province de Québec. Il m'avouait candidement qu'avant de mettre les pieds dans Québec, il ne connaissait pas le Canadien-français, sa mentalité, sa vie religieuse, sociale et économique, sa largeur d'esprit et son attachement au sol canadien. Qu'il était même prévenu contre notre race, comme l'est la majorité des gens de l'Ontario qui sont fort mal renseignés sur leur voisin. Mais depuis qu'il a parcouru notre province, coudoyé nos hommes d'affaires, pénétré dans nos foyers canadiens-français, comme ses opinions se sont modifiées et comme il désireait que la connaissance des deux langues servent à unifier davantage ces deux races faites pour vivre en constante harmonie et à créer un Canada plus grand et plus prospère.

Il ajoutait qu'avec sir Wilfrid Laurier, nous avions actuellement deux grands hommes qu'Ontario admirait: le cardinal Villeneuve et le regretté Ernest Lapointe. A ses yeux, ces deux éminents citoyens représentaient exactement la mentalité du peuple canadien-français, son attachement indéfectible au sol, à la couronne britannique, aux traditions catholiques et françaises, son respect de la race anglaise et de tout ce qui constituait notre système gouvernemental pour la grandeur et la prospérité du Canada.

Nous avons déjà souligné la nécessité qu'il y a pour tous les Canadiens de bien connaître le français et l'anglais, même s'il est normal et légitime de viser surtout à se bien perfectionner dans la connaissance de sa langue maternelle. Combien de froissements seraient épargnés entre les deux principaux groupes ethniques de notre pays, si chacun était capable de comprendre con-

(Suite à la page 3)

L'initiation de Médéric

Comment le maire de "Morial" fut reçu dans une société secrète vers 1914. — Le coup de poignard dans la vessie remplie de "sang" et ce qui s'ensuivit. — Emotion du Dr Ouf. — Le prêtre "martyr".

Comme la vogue est aux sociétés secrètes, spécialement depuis qu'un hebdomadaire fait la réclame que l'on sait à la Jacques-Cartier, il nous sera bien permis de rappeler la sensationnelle initiation, dans l'une de ces sociétés, de Médéric le maire de "Morial" aux alentours de 1914. Le personnage n'en vout-il pas la peine?

Des amis du nouvel élu n'eurent pas de peine à le convaincre que s'il devenait membre de l'une de ces associations qui pullulaient et pullulent encore dans la métropole, il en retirerait de gros bénéfices politiques et de non moins gros bénéfices personnels. La date de l'initiation venue, Médéric endossa son plus bel habit, cracha sa chique et, solennel, se mit en route vers le lieu de la cérémonie.

Les mêmes intimes qui l'avaient poussé vers le domaine du rêve et du mystère le prévirent qu'il serait soumis à un féroce questionnaire de la part de l'un de ses prédécesseurs à la mairie, lequel n'avait pas du reste de sympathie à revendre pour son successeur. Aussi le questionnaire en fut-il pour ses frais. Dûment stylé d'avance, Médéric répondit du tac au tac et poussa même quelques bottes secrètes à son vis-à-vis, histoire de lui prouver qu'un écrivain canagay vout un écrivain irlandais.

Mais une initiation ne se compose pas que d'un questionnaire où le récipiendaire a l'occasion de faire valoir ses qualités d'à-propos et de sang-froid, mais aussi d'une "épreuve" susceptible de mettre en relief sa résistance physique et morale. Plusieurs autres candidats devaient passer par l'initiation et subir l'épreuve, car c'était soir de grand gala, en l'honneur du maire de "Morial".

Une violente discussion s'éleva tout à coup entre quelques spectateurs, au sujet de questions religieuses. Beaucoup d'arguments furent apportés de côté et d'autre. De répartie en réplique et de réplique en réplique le ton s'éleva tel point qu'un prêtre dans l'assistance jugea bon d'intervenir afin de pacifier les discuteurs. Mal lui en prit, car ceux-ci faisaient bloc, comme Sganarelle et sa femme dans le "Médécin malgré lui" de Molière, lui lancèrent toutes les injures imaginables et inimaginables. Il tint néanmoins si bien tête à l'orage que ces entragés se jetèrent sur lui et se mirent à le passer à tabac comme onques mortel ne fut passé à tabac. Le ministre du Seigneur fut jeté à terre, foulé aux pieds et baigna bientôt dans une mare de sang, au milieu des vociférations des spectateurs.

Médéric, au milieu de ce chambardement, restait impassible, soit habitude des assemblées municipales, soit qu'il eût été prévenu par ses arges gardiens. Mais un médecin impressionnable, que nous baptiserons le Dr. Ouf, s'écria: "Je m'en vais appeler la police, car ça prend une bande de voyous comme vous autres pour traiter ainsi ce pauvre prêtre!"

(Suite à la page 3)

C'est l'opinion émise par M. le sénateur David, opinion qui semble partagée par la majorité de notre population. — Il faut tout d'abord gagner la victoire et nous aurons alors la joie de célébrer dignement ce glorieux anniversaire.

L'autre jour, dans une causerie donnée devant les membres de la Ligue du Progrès Civique, l'hon. M. Athanase David n'a pas craint d'affirmer que l'on devrait remettre les fêtes du tricentenaire de Montréal à une date ultérieure étant donné l'état de guerre actuel et les obstacles de tous genres qui s'opposent à une telle célébration.

Cette opinion de notre éminent concitoyen semble également partagée par la grande majorité de la population de la métropole qui réalise que les temps sont loin d'être propices à des fêtes qui devraient revêtir tout l'éclat possible. "Une célébration qui ne jetterait pas de lumière sur la ville n'attirerait pas notre attention et n'attirerait pas non plus les étrangers, tant des Etats-Unis que des autres provinces canadiennes."

Et l'hon. M. David d'ajouter que les représentants du pays d'origine de la grande majorité de la population de Montréal ne pourraient assister à ces fêtes. Comment espérer que les Français puissent se rendre nous visiter alors qu'ils gémissent sous le joug allemand? Et la Grande-Bretagne qui aimerait à se faire représenter dignement est aujourd'hui dans l'impossibilité absolue de déléguer vers nous des envoyés dont tous les efforts et tous les instants sont actuellement mis au service de leur pays pour la défense commune.

D'ailleurs, il semble bien décidé que les autorités en charge de cette célébration réalisent qu'il est impossible de donner suite à l'exécution du programme dont les grandes lignes avaient été arrêtées et qu'il vaut mieux remettre à plus tard, lorsque la paix sera conclue, la célébration d'une date aussi mémorable dans l'histoire de notre ville.

On conçoit difficilement que notre population puisse se réjouir en ces jours de fête alors que des milliers de nos enfants sont actuellement sous les armes, exposés à répandre leur sang pour la défense de la patrie en danger, et que, en cette année 1942, il va falloir demander à la nation le plus grand effort possible, les sacrifices les plus lourds que nous n'ayons encore consentis.

Enfin, comme de telles fêtes demandent des sacrifices d'argent assez importants, serions-nous en mesure de les consentir alors que les besoins de la guerre capitalisent toutes nos ressources disponibles? Est-ce que les gouvernements comme le soulignent avec raison M. David, le fédéral, le provincial et le municipal, seront en mesure de répondre aux demandes d'argent que nécessiteront des célébrations grandioses? Evidemment non et s'il nous est impossible de faire les choses royalement, il vaut mieux suspendre et attendre la venue des jours meilleurs.

C'est une excellente inspiration que l'on a eue de souligner, par des démonstrations religieuses, cette date du troisième centenaire. C'est encore au pied des autels, dans l'atmosphère calme et sereine de nos églises, que par nos prières nous implorerons Dieu pour la paix et pour que notre ville soit préservée des atrocités de la guerre. C'est en demandant que nos valeureux enfants échappent aux mille dangers qui les menacent que nous pourrions le mieux affirmer notre attachement et notre amour pour Montréal. Demain, lorsque tout danger sera écarté de nos têtes, lorsque nous aurons abattu l'Hydre qui menace le monde et la civilisation, nous serons heureux et fiers de célébrer avec tout l'éclat possible cet anniversaire de la naissance de la métropole du Canada et de faire monter vers le Ciel nos chants de reconnaissance et de joie.

D'ici là, que tous nos efforts soient portés vers le triomphe final de nos armes afin que le monde civilisé puisse continuer dans la paix et la sécurité sa marche vers le progrès et la fraternité.

L'enquête Gallup n'est qu'un camouflage pour faire avaler la conscription

Comme quoi nos tories conscriptionnistes ont adopté cette méthode pour faire avaler leur couleuvre. — Deux journaux de chez nous se sont laissés prendre. — La mèche est maintenant éventée

Les partisans de l'établissement de la conscription, au Canada, emploient tous les moyens à leur disposition pour atteindre leur but. La fameuse enquête Gallup dont certains journaux nous ont parlé avec les plus grands éloges en est une preuve évidente. C'est une entreprise américaine fort bien montée et qui s'est affublée, pour les besoins de la cause, du titre pompeux de "Canadian Institute of Public Opinion". Sous ce masque impénétrable, on pouvait se livrer à toutes les petites enquêtes sans trop attirer l'attention du grand public. Deux journaux canadiens-français de chez nous se sont fait prendre dans les filets de cette organisation, mais, depuis trois semaines, ils ont fait silence sur les résultats des enquêtes poursuivies.

C'est donc un semblant de scrutin que ces messieurs de l'institut Gallup entendaient poursuivre, à la suggestion des dirigeants tories. Et fort du résultat obtenu, on ne sait trop comment, messieurs les tenants du conscriptionnisme s'appuient sur cette parodie de scrutin démocratique pour réclamer le système d'enrôlement obligatoire pour le service outre-mer. Et ce sont eux, cependant, qui se sont scandalisés d'entendre M. King dire que la conscription ferait au besoin l'objet d'une consultation populaire.

Mais, une fois de plus, les électeurs intelligents du Dominion ne se laisseront pas prendre aux arguments fallacieux et aux tirades patriotiques des tories qui croient que le salut de l'Em-

(Suite à la page 4)

Histoire et légende

On a déjà dit que si, un jour, par impossible, paraissait une histoire du Canada telle qu'elle fut, en la lisant, on ne s'y reconnaîtrait pas du tout. Un écrivain tenta, en France, d'écrire une "vraie histoire de France". On la lut avec un grand éclat de rire et l'auteur passa pour un lunatique. C'est qu'il est bien difficile de démêler, dans l'histoire d'un pays, l'histoire de la légende. D'ailleurs, y a-t-il une très grande différence entre l'histoire et la légende? Camille Saint-Saëns, qui ne faisait pas seulement de la musique, mais qui s'amusaît parfois à ballotter dans l'histoire, a fait cette définition: "L'histoire, c'est ce qui est probablement arrivé; la légende, c'est ce qui n'est probablement pas arrivé." Il y a de l'histoire dans la légende et de la légende dans l'histoire. S'il y a un peu de vrai dans cette définition, ou plutôt cette bouillade, elle ne manque pas assurément de fantaisie.

Mais il faut s'entendre sur le mot légende. Il ne s'agit pas toujours de ces contes et de ces récits fantastiques où entre beaucoup de merveilleux et où l'on parle surtout d'apparitions du diable sous différentes formes, de fantômes, de revenants, de loups-garous, de feux follets, de gnomes et de farfadets, d'enchantement et de chasse-galerie. On doit aussi, et plus généralement, entendre par légende, en regard de l'histoire, ces faits soi-disant historiques qu'on a lancés, un jour, dans un livre ou dans un journal, et qui n'ont jamais été clairement prouvés, dont plusieurs ont cependant réussi à acquiescer pour ainsi dire des droits de citoyenneté dans le domaine de la vraie histoire. Ce sont des erreurs, ou encore, des faussetés historiques, ou, si l'on veut, des légendes véritables ou l'imagination, cette folle du logis, ayant eu son mot à dire, a momentanément gagné la partie.

On n'en finirait pas de mentionner — seulement mentionner — ces erreurs et ces faussetés historiques dans notre histoire du Canada. A titre d'exemple, et de curiosité, je veux en citer quelques-unes.

Ainsi, la mort tragique de Richard Montgomey, par une terrible tempête de "nord", on a fait tomber, avec son cheval, du Cap Diamant au bas duquel, le lendemain, c'est-à-dire le matin du jour de l'an 1776, on trouva son cadavre à demi enseveli sous la neige... La vérité, c'est que le général américain fut tué au cours d'une attaque qu'il tenta à la tête de ses troupes contre Québec, à Près-de-Ville — rue Champlain. Un coup de canon tira par deux Canadiens, les capitaines Chabot et Picard, donna le coup de grâce à l'envahisseur du Congrès américain.

L'endroit où est mort Montcalm est une question qui a été fort controversée et qui est impossible à résoudre. Les historiens ne se sont pas accordés tout à fait. Les uns prétendent que le grand vaincu des Plaines d'Abraham expira au Château St-Louis et d'autres à l'Hôtel Général. Sans trancher trop ardemment la question, on peut affirmer qu'aujourd'hui, après l'étude des plus sérieux mémoires du temps, que Montcalm rendit le dernier soupir au Château St-Louis, où il fut transporté après avoir reçu les premiers soins dans la maison du chirurgien Arnoux, tout près de là.

C'est comme la fameuse maison de Montcalm à Québec, ou plutôt les "Maisons de Montcalm", car, d'après les guides improvisés de la ville de Québec qui se disputent les fassettes historiques, il y aurait pas moins de quatre maisons de Montcalm, à Québec, une entre autres qui est dans le voisinage du Château Frontenac et que l'on affirme la réelle, mais qui est fautive, comme les autres. A la vérité, il n'y a qu'une maison de Montcalm et elle est sise sur les Remparts, du côté nord du cap, face à l'estuaire de la rivière St-Charles. Montcalm a réellement habité cette maison, si l'on s'en rapporte aux plus sérieuses archives du temps.

Parmi d'autres faussetés historiques, on continue de laisser croire encore que la première messe dite sur le sol canadien fut célébrée à l'île-aux-Coudres, le 7 septembre 1535, lors du passage de Jacques Cartier à cet endroit. Or, le 11 juin 1535, trois mois avant l'arrivée du Découvreur à l'île-aux-Coudres, on lit dans la relation que ce jour-là, le 11 juin, jour de saint Barnabé, "après avoir la messe, nous tirâmes outre", c'est-à-dire que les caravelles continuèrent la montée du Saint-Laurent. Or, cet endroit où, le 11 juin, fut "ouïe la messe" était Brest, sur la côte nord du St-Laurent, aujourd'hui Vieux-Fort, situé à une trentaine de milles à l'est de Blanc-Sablon. Il y aurait eu, même, une autre messe avant celle de l'île-aux-Coudres et après celle de Brest, une autre messe dite sur la Côte Sud, en un endroit qui s'appelle aujourd'hui Port-Daniel.

Et à propos de Jacques Cartier, que de faussetés au sujet de l'endroit et même du jour où il planta sa croix à Gaspé. Il est reconnu aujourd'hui que le lieu où Jacques Cartier planta sa croix, qu'on appelle la pointe dite de Jacques Cartier et qu'on voudrait bien appeler Pointe O'Hara en l'honneur du premier député de Gaspé, O'Hara, le premier Loyaliste qui vint s'établir dans la Gaspésie. Et cette croix, elle fut plantée le 24 juin, non pas le 13 de ce mois, comme on le veut en certains milieux, nous ne savons pourquoi.

Il resterait encore à fixer définitivement l'endroit où eut lieu le dernier combat naval en eaux canadiennes en faveur des armes françaises. On est d'opinion en général que le héros de cette dernière bataille navale fut Jean Vauquelin sur son immortelle "Atalante" le 16 mai 1760. Mais le 19 juillet de la même année, il y eut le combat du commandant Darjac sur son "Bienfaisant", dans la Baie de Chaleurs, contre une escadre anglaise commandée par le capitaine Byron, grand-père du fameux poète Byron. Ce combat fut livré également dans les eaux canadiennes et pour la cause française, deux mois après celui de Vauquelin.

On parle souvent du Château Bigot situé près de Québec, dans la paroisse de Charlesbourg. Or, il est prouvé maintenant que jamais ce manoir n'appartint à Bigot, qui ne l'aurait habité que quelques jours grâce à la complaisance de son ami et garde-magasin Devienne. Le manoir fut construit par l'intendant Bégon, De Bégon à Bigot, dans la tradition orale, il n'y a qu'un pas. De là l'erreur ou la fausseté.

Il y a bien d'autres légendes dans notre histoire, bien d'autres points intéressants mais peu connus que nos historiens se sont en vain évertués à mettre au point. Le drapeau de l'amiral Phipps qui fut abattu d'un coup de canon tiré par d'Iberville, comment fut-il recueilli dans l'eau du fleuve ou il était tombé? Est-ce à marée haute ou à marée basse? Et cette histoire du cœur de Frontenac qui aurait été envoyé dans un coffret d'argent à sa femme, la "Divine" Anne de la Grange, en France, et qu'elle aurait refusé de recevoir en disant qu'elle ne voulait pas d'un cœur mort qui ne lui aurait pas appartenu vivant... Fausseté absolue, invention de toute pièce, mais dont la légende persiste encore dans maints milieux.

Et puisque j'en suis au comte de Frontenac, le portrait qu'on nous fait voir de lui ne le représente pas du tout puisqu'il est prouvé aujourd'hui que c'est le portrait d'un théologien protestant suisse du nom de Jean-Henri Heidegger, mort en 1698, en la même année que Frontenac. De même le portrait qu'on nous montre de Maisonneuve n'est aucunement celui du fondateur de Montréal, et d'autres encore, ce qui donnerait raison à l'abbé H.-R. Casgrain qui disait qu'il ne voyait rien d'authentique dans "nos bonhommes historiques".

M. Ernest Mayrand, qui fut un de nos plus consciencieux historiens, pendant plusieurs années, avait pris l'habitude de noter sur des bouts de papier tout ce qui l'intéressait sur l'histoire du Canada, principalement les détails à vérifier. Vers 1878, il eut l'idée de classer ses innombrables notes et il vit qu'il avait là, comme il me le révélait

Nominations à la Chrysler Corporation



La Chrysler Corporation of Canada Ltd annonce des changements dans son administration. De gauche à droite: MM. C. W. Churchill, J. N. O. Mansfield et R. S. Bridge, qui deviennent respectivement président de la compagnie, président du Conseil d'administration et vice-président de la compagnie. Avant de devenir président du conseil d'administration M. Mansfield était président de la compagnie et M. Churchill avait été vice-président pendant huit ans.

un jour, matière à sept ou huit volumes de ces notes à contrôler et à mettre au point.

Du reste, au sujet des portraits de personnages historiques, le travail d'identification serait, paraît-il, très difficile. Sait-on combien il existe de portraits différents de Christophe Colomb? Exactement vingt-sept.

Et ceci me rappelle cette naïveté d'un "guide historique" qui montrait à des touristes, dans un musée, une collection de crânes de personnages célèbres indiquant du doigt deux crânes de Napoléon: le crâne de Napoléon enfant et le crâne de Napoléon mort!...

Dr SAP.

Les faits saillants de l'année sportive

La guerre menace de jeter une ombre temporelle sur la scène sportive américaine, mais si la chose se produit, il n'en restera pas moins de l'année qui s'achève à permis d'écrire les pages les plus excitantes dans l'histoire générale du sport aux Etats-Unis.

Les victoires les plus imprévues, les défaites les plus reversantes, l'incroyable et le presque impossible, ont fourni aux redacteurs sportifs de l'Amérique du Nord assez de copie pour compenser tout ce que 1942 pourrait apporter de décevant.

Prenons le cas de Billy Conn qui, à la douzième ronde d'un combat qui restera fameux, s'avance vers Joe Louis le sourire de la confiance aux lèvres et le championnat poids lourd du monde dans la main gauche. Et on sait ce qui arriva. Une fraction de seconde et la plus sensationnelle des victoires se change en mise hors de combat, subite, impitoyable.

Le sport proprement dit a apporté le plus de drames et de moments excitants. Mais il semble que c'est le baseball qui a inspiré les plus captivantes idées aux scénaristes et journalistes.

On sait déjà le cas des Dodgers de Brooklyn qui, après avoir éreuvé un continent, se sont vu enlever un championnat par un concurrent aussi comique que fatal de circonstances. La saison débutait à peine quand les clubs St-Louis et Brooklyn commencèrent une lutte éternelle pour les honneurs de la Ligue Nationale.

Par dix fois, les Dodgers prirent la tête du circuit et autant de fois les Cardinals les rejoignirent. Ce ne fut qu'en septembre que les gars de Brooklyn purent enfin prendre une marge qui leur donna le championnat de la ligue et le droit de prendre part aux séries mondiales.

Mais la chance des Dodgers devait tomber quand ils apparurent devant les meneurs de la Ligue Américaine: les non moins fameux Yankees.

Tout de suite, les Yankees furent favoris des connaisseurs de baseball. Mais, y avait-il quelque chose d'impossible pour un club insouciant comme l'était le Brooklyn à ce moment? Les Yankees prirent la première partie. Les Dodgers, la deuxième. Les Yankees gagnèrent la troisième. Et les hommes de Leo Durocher s'amenèrent avec un score de 4-3 dans la quatrième joute. Deux Yankees avaient déjà été retirés et Tom Henrich était au bâton. Deux strikes étaient déjà enregistrés contre lui.

Henrich essaya une troisième balise et la manqua. La série était équilibrée deux parties à deux. — Mais, en fait, elle ne l'était pas. La balle de Hugh Casey avait échappé au receveur des Dodgers, Mickey Owen (qui n'avait pas commis une erreur de la saison avant le 30 août); Henrich se trouva subitement sauf et quand toute la tragédie fut terminée, les Yankees avaient gagné 7-4. La cinquième et dernière joute ne fut que le dessert au grand banquet des Yankees.

D'autres faits! D'autres paragraphes étincelants furent écrits dans l'histoire sportive de 1941. Ted Williams, des Red Sox de Boston, fit quelque chose de remarquable en conservant une moyenne de 400 au bâton pour la saison. William fut de plus le héros de la joute annuelle des étoiles du baseball majeur en cognant un coup de circuit à la neuvième manche qui donna la victoire à la Ligue Américaine par un score de 7-5.

Joe DiMaggio fut désigné comme le joueur le plus utile à son club dans la Ligue Américaine: Dolph Camilli, du Brooklyn, remporta le même honneur dans la Ligue Nationale. Pete Reiser, un jeune homme que Brooklyn avait acheté pour \$100 se classa comme le meilleur frappeur de son circuit. Le vétéran de Cardinals de St-Louis, Lon Warneke se vit créditer la seule partie sans coups sûrs de la saison et ce fut contre la formidable équipe de Cincinnati.

Dans la boxe Louis apporta personnellement des minutes excitantes dans le domaine du pugilat. Pour faire un peu plus d'argent, il accepta volontiers des combats contre les premiers "bums" qu'on lui présentait. Et le cinquième qui se présenta l'envoya sur le dos en bas de l'arène dès la première ronde. Quelques secondes de plus et le championnat changeait de mains, au profit du plus jeune des frères Bear, Buddy. Joe Louis remonta pourtant sur le canvas et sut retourner son titre.

Et ce ne fut que quelques semaines plus tard que la couronne de Louis chancela une fois de plus. Billy Conn, un jeune et courageux pugiliste de Pittsburg s'amena un soir dans l'arène et dit simplement à Joe Louis:

"Tu vas le faire servir une vraie bataille, ce soir, Joe!"

"Je le sais" répondit seulement le champion.

A la douzième ronde, Louis semblait fini. Conn le poussait, le frappait et Louis ne semblait plus savoir quoi faire pour s'en débarrasser. Conn avait à ce moment la bataille gagnée aux points, mais le sang irlandais qui bouillonne en lui n'allait pas lui permettre de gagner de la façon sage.

A la treizième ronde, il s'amena au centre de l'arène pour finir Joe Louis de façon sensationnelle. Et, la minute suivante Conn était étendu au canvas, un sourire pâteux à la bouche et Joe Louis gardait son championnat. Un direct à la mâchoire avait paralysé les espoirs du gars de Pittsburg.

Trois mois plus tard, Louis se montrait de nouveau dans l'arène, au Polo Grounds, et cette fois c'était Lou Nova. Nova fut la victime No. 7. Les autres avaient été dans l'ordre Red Burman, Gus Dorazio, Abe Simon, Tony Musto, Buddy Bear et Conn.

Golf et tennis Craig Wood fut probablement le héros du jeu de golf pendant l'année 1941. Vainqueur du tournoi professionnel d'Augusta, il était le choix des experts pour le championnat omnium. Wood se disloqua alors une vertèbre spéciale et tourna un total de 284 pour remporter un titre qu'il avait toujours désiré.

Vic Cheezel, de Deal, N.J., gagna le tournoi professionnel de golf du pays quand son adversaire, Byron Nelson, le favori, manqua un "putt" de deux pieds au 38ème trou.

Dans les tournois pour les champions amateurs des sections féminines et masculines, les favoris dominèrent de piètres exhibitions. Bud Ward, malgré une assistance hostile, remporta le titre chez les hommes après que Dick Chapman eut été retiré à la première ronde. Betty Jameson tomba elle aussi à la première ronde du tournoi féminin et Betty Hicks Newell gagna la coupe. Bill Welch, un fabricant d'outils, remporta le championnat des terrains publics.

Bobby Riggs sut retener son championnat de tennis par une belle exhibition de stratégie contre Frankie Kovacs, le comédien des courts.

Un pur sang du nom de Whirlaway a perdu deux de ses premières courses comme trois ans puis se mit à devenir l'une des sensations du turf.

Whirlaway a établi un nouveau record pour le Derby du Kentucky de deux minutes et une seconde et 2-5 puis a gagné le Preakness par cinq longueurs.

Whirlaway remporta ensuite le prix Belmont et est devenu par là même le cinquième cheval à décrocher les trois grandes classiques de l'année.

La dernière sensation a été Alsab, un deux ans qui a fini dernier à sa première course puis qui gagna 15 des 22 courses auxquelles il prit part pour rapporter \$110,600 à son propriétaire Albert Sabath, l'homme qui l'avait acheté il y a un an à Saratoga pour la somme de \$700.

Churchill au Canada

L'année 1940 s'est terminée, au Canada, par un événement de portée mondiale: la venue à Ottawa de M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne. Au cours de sa visite, l'éminent homme d'Etat a eu des entretiens avec nos ministres et avec nos chefs militaires, comme il en avait eu à Washington avec les autorités américaines; comme, aussi, M. Anthony Eden en eut avec Staline à Moscou, et le général Wavell avec Chang-Kai-Chek, à Chungking. Les pourparlers d'Ottawa faisaient donc partie d'un vaste plan destiné à coordonner les efforts de nos peuples libérés opposés à l'axe.

Au cours du principal discours qu'il a prononcé, M. Churchill a tenu à dire quelques mots en français, consacrant par là le caractère bilingue de notre pays. Voici le texte de ce qu'il a dit dans notre langue:

"Et partout dans la France occupée, les non-occupés, car leur sort est égal, les hommes libres et quelleendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

"Et, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous tenons prêts et armés pour aider à saluer cette résurrection nationale.

Ailleurs, dans son discours, M. Churchill a parlé des soldats canadiens: "Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous tenons prêts et armés pour aider à saluer cette résurrection nationale.

"Dici quelques mois, lorsque la saison favorable à l'invasion reviendra, il se peut que l'armée canadienne ait à livrer l'une des plus terribles batailles de l'histoire. Par ailleurs, sa présence fera peut-être hésiter l'ennemi à engager un tel combat sur le sol anglais.

"Il est fort probable, je crois, qu'avant la fin de la présente guerre, les soldats canadiens soient aux prises avec les Allemands."

Au sujet de l'état d'esprit des populations qui sont encore libres, le premier ministre de Grande-Bretagne fait l'observation suivante: "Point de place aujourd'hui pour le dilettante, le faible, l'embusqué ou le paresseux. Toutes les tâches sont nécessaires. Les ennemis que nous affrontons en ce moment, qui se sont unis et alliés contre nous, ont voulu la guerre totale. Faisons en sorte qu'ils soient servis à souhait."

Dépendant, M. Churchill a laissé poindre son optimisme, quant à la suite finale du conflit, et il s'est déclaré convaincu que l'entrée en guerre des Etats-Unis était déjà un gage de victoire.

Au cours de la conférence de presse qui eut lieu le lendemain (mercredi le 31 décembre), Monsieur Churchill a loué l'effort de guerre canadien, le qualifiant de "magnifique". Il a refusé de se prononcer au sujet de la conscription des Canadiens pour service outre-mer, ajoutant que "cela est du ressort du Canada et non du mien. J'ai pour principe, dans des questions de ce genre, de me mêler de mes affaires et de laisser les Dominions décider par eux-mêmes". Et M. Churchill a motivé sa non-intervention en expliquant que les Canadiens comprennent très bien qu'ils sont eux-mêmes menacés et que leur effort de guerre, pour être efficace, doit être aussi grand que possible.

Le premier ministre de Grande-Bretagne a véritablement électrisé tous ceux qui l'ont approché. Et ce

sont des foules frénétiques qui l'ont applaudi. Il sait paraître tour à tour imposant et gavroche, emporté et calme, judicieux dans le choix de ses expressions et insouciant jusqu'à s'en divertir lui-même, mais toujours maître de ses mots et de ses attitudes, jamais embarrassé par les questions parfois indiscrettes qui lui sont posées.

On peut dire de Churchill qu'il fait paisiblement sensation.

Billet du jeudi

Hortense Cartier

On annonce d'Angleterre, où la guerre l'avait conduite, le décès de Mlle Hortense Cartier, fille de sir Georges-Etienne Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.

Le père de Mlle Hortense Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne, et l'un des fils les plus éminents du Canada français. Mlle Cartier s'était mariée à Beaconsfield, dans le comté de Buckingham. Agée de 92 ans, elle vivait en Europe depuis la mort de son père, en 1873; tantôt à Rome ou à Naples, en France surtout, dans la ville ensoleillée de Cannes. Le désastre de la France, en 1940, l'obligea à chercher refuge en Angleterre, qu'elle atteignit à bord d'un charbonnier parti de Marseille.



L'armée est en alerte constante à Hawaii. Voici des artilleurs surveillant les approches d'un point important, derrière leur pièce de 75 millimètres. Les Japonais ne trouveront pas facile d'aborder dans les îles.

Remaniements ministériels imminents à Ottawa dans le cabinet King

(Suite de la 1ère page)

Mais ce ne seront pas les seuls changements apportés à la constitution du ministère, car il est question que certains ministres, deux ou trois au plus, abandonnent leurs fonctions sous peu, soit qu'ils soient nommés au Sénat ou jugés.

Si la Santé Nationale est attribuée au Québec, comme tout semble l'indiquer, il serait fort logique qu'un médecin en devienne le titulaire. Les disciples d'Esculape ne manquent pas dans la députation québécoise ou ailleurs et l'expérience a prouvé qu'ils peuvent se transformer en habiles administrateurs, même si certaines gens ont tendance à leur reprocher de laisser les comptes de leurs clients en souffrance, à la grande joie de ces derniers, la plupart du temps.

M. Carlin aura chose certaine le dernier mot à dire dans le choix du dit titulaire dont il fera la recommandation à son chef immédiat M. King. Il voudra assurément chercher un homme jeune, énergique, dans la force de l'âge et capable de donner l'effort voulu dans ces temps difficiles et surtout susceptible de devenir, plus tard, un chef de file dont nous avons grandement besoin. Les éléments ne manquent pas. Pas besoin de la loupe pour les trouver. Il s'agit que de s'ouvrir les yeux.

L'usage de la langue anglaise devenu indispensable dans notre pays

(Suite de la 1ère page)

venablement le langage de son voisin et de s'exprimer avec facilité dans cette autre langue! Sous ce rapport, les Canadiens-français ont fait leur part, malgré qu'ils aient encore beaucoup à faire, si bien que sur trois de nos compatriotes, un parle couramment l'anglais. Nos compatriotes anglo-saxons ont montré moins d'empressément à maîtriser la langue seconde. La chose s'explique par le fait que notre langue est difficile, compliquée, semée d'embûches pour celui qui ne l'a pas parlée dès sa plus tendre enfance. De plus, nombre d'anglais ont montré une résolution tenace de ne pas apprendre la langue de la minorité. Constatoons cependant que beaucoup d'Anglo-Canadiens regrettent cette déficience et sont prêts à consentir des sacrifices pour y remédier.

Chez nous, nous ne saurions trop conseiller à nos jeunes gens d'apprendre l'anglais. Inutile de songer à occuper un rang supérieur dans l'échelle sociale, économique et politique si nous ne parlons pas couramment et même avec une certaine perfection la langue anglaise. Il faut se rendre à la vérité des faits: la haute finance, chez nous, les grandes entreprises, l'industrie sont contrôlées par nos compatriotes canadiens-anglais et si nous voulons conquérir notre part légitime et la place que nous souhaitons occuper, il nous faut non seulement apporter la préparation technique nécessaire, mais encore et surtout parler la langue anglaise, la maîtriser avec la plus grande perfection possible.

Depuis quelque temps, un mouvement fort accentué se développe dans ce sens, chez nous. La guerre actuelle nous fait toucher du doigt la nécessité du bilinguisme. Nos jeunes soldats vont avoir l'occasion d'apprendre ou de perfectionner leur connaissance de l'anglais. Nous souhaitons sincèrement que d'ici quelques années, la jeunesse qui grandit, tout en gardant jalousement l'usage de sa langue maternelle, puisse avoir cet immense avantage de lutter avec succès sur le terrain de la vie économique en maniant avec facilité la langue de nos compatriotes anglais, et qui leur permettra de monter au premier rang.

E. F.

son père, à Montréal, et en 1927, à l'occasion du sixième anniversaire de la Confédération. Elle meurt en Angleterre comme son père, à 68 ans de distance. Avec elle, c'est toute une époque qui s'éloigne davantage des contemporains.

Depuis le 24 novembre 1941, les fouilles et les peaux ont été ajoutées à la liste des produits qui ne peuvent être exportés que sous la permis délivré par le Bureau des permis d'exportation, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Ottawa. Cette mesure a pour but de conserver les approvisionnements pour les besoins du Canada.

Avis de divorce

Avis est par les présentes donné que Kathleen Marguerite Winnall Barwick, de la cité de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, épouse de Angus Cameron Barwick, du même endroit, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Angus Cameron Barwick, de ladite cité de Montréal, marchand, pour cause d'adultère.

67ème assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

L'actif de la Banque dépasse 171 millions et demi de dollars, chiffre record. — Situation d'une grande liquidité. — Les bénéfices restent stables.

Le président, M. Beaudry Leman, expose divers aspects de la situation économique.

La Banque Canadienne Nationale a tenu sa 67ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clos le 29 novembre 1941, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles J. St-Pierre, révèle une excellente situation.

Les bénéfices nets de \$811,351, qui ressortent du compte Profits et Pertes, sont à peu près l'équivalent de ceux de l'exercice précédent, qui s'élevaient à \$812,588, bien que la provision pour les impôts fédéraux et provinciaux ait passé d'une année à l'autre, de \$233,563 à \$251,629.

Le rapport de l'actif des dix banques d'Amérique du Nord, qui s'élevait à \$1,244,000,000 en 1940, et à \$1,244,000,000 en 1941, est en progression de plus de 12 millions et demi depuis un an, s'établissant à \$1,256,768,000.

Les dépôts du public ne portant pas intérêt, en augmentation de \$5,778,251, se montent à \$37,772,801, et les dépôts du public portant intérêt, qui se sont accrus de \$5,818,243, s'élevaient à \$108,302,208, la plus forte somme qu'ils aient jamais atteinte.

Les dépôts du Gouvernement fédéral ont augmenté d'environ deux millions et demi, tandis que ceux des Gouvernements provinciaux ont un peu diminué.

L'actif total, en progression de plus de 12 millions et demi depuis un an, s'établit à \$1,256,768,000, ce qui constitue un record dans l'histoire de notre Banque.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par \$49,966,486, à rapprocher de \$49,586,894 l'an dernier. Les besoins de crédit bancaire de notre clientèle ne nous ont pas permis d'augmenter, comme nous l'aurions désiré, le montant de nos prêts commerciaux.

La conscription encore à l'ordre du jour

Nos impérialistes peuvent en faire leur deuil, seul le peuple du Canada en décrètera la mise en vigueur par un vote national. — C'est là la politique de M. King et il ne changera pas sa façon de voir.

La déclaration de guerre du Japon aux Etats-Unis qui a entraîné celle du Canada au Japon, remet à l'ordre du jour la question de la conscription. Nos impérialistes réclament à cors et à cris la mise en vigueur du service obligatoire pour outre-mer et l'établissement d'un gouvernement d'union.

Nous avons actuellement le système sélectif qui donne les meilleurs résultats et tout le nombre de soldats voulus pour garantir nos côtes et les besoins à l'étranger. Ce qu'il nous faut, c'est de produire du matériel de guerre, d'en produire davantage, d'en produire sans cesse.

Quelle que soit la forme du service national obligatoire sélectif, M. King maintiendra la restriction en vertu de laquelle, sous l'empire de la loi de la mobilisation de nos ressources, personne ne peut être enrôlé pour le service militaire outre-mer.

Il n'en restera pas moins que ce procédé paraît étrange à plus d'un. Lorsque le gouvernement se fit donner en 1940 le pouvoir de conscrire les citoyens canadiens pour la défense du Canada en France, la France tombait et la Grande-Bretagne était gravement menacée.

Lié par ses promesses électorales, M. King recourt à tous les moyens qu'il peut pour fournir, à l'aide du volontariat, les troupes que la Grande-Bretagne réclame du Canada.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Le personnel de la Banque s'est acquitté de sa tâche à notre satisfaction, et il convient de louer le dévouement avec lequel, en cette période difficile, les employés ont servi à la fois la Banque et la clientèle.

Théâtres... Sports...

Au Princess

Le film "Blues in the Night", qui prend l'affiche cette semaine au cinéma Princess, a été tourné à la gloire du jazz.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le second film à l'affiche sera "Nine Lives Are Not Enough", avec Ronald Reagan et Joan Perry.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Au Capitol

Le film "Look Who's Laughing", qui prend l'affiche cette semaine au cinéma Capitol, a une distribution particulièrement brillante.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Professionnels du tennis au Forum le 16 janvier

Tommy Gorman, gérant général de la Canadian Arena Company, a annoncé hier soir à l'issue d'un appel téléphonique inter-urbain avec le promoteur Alexis Thompson.

Le tennis professionnel a perdu son genre d'exhibition grâce au nouveau plan créé par Thompson et par lequel les vainqueurs reçoivent une large part des recettes d'admission.

Le nouveau plan d'un dollar pour chaque coup a été développé lorsque Budge a suggéré à Thompson d'organiser une tournée.

Budge a immédiatement fait connaître la proposition à Riggs, Perry et Kovacs et tous quatre ont accepté les conditions.

Le premier joueur à la fin de chaque série reçoit 36 p.c. du pool des joueurs. Le deuxième a 28 p.c., le troisième 21 p.c. et le quatrième doit se contenter de 15 p.c.

Pourquoi le traître Félix Poutré passa-t-il pour un patriote?

compagnons, d'où l'on pourrait en conclure que c'était une entreprise privée, histoire de râler les fourrures irquoises, puisque d'habitude les soldats d'un pays ne sont pas tenus de s'équiper à leurs frais pour se faire casser la margoulette.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

Un Anglais, sans ses lunettes et sa petite valise, n'est pas tout à fait un Anglais.

L'initiation de Médéric

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Et il fit comme il le disait. Il s'élança vers un appareil téléphonique, placé à côté de la porte.

Au Loew's

Les fervents de l'opéra sont servis à souhait au cinéma Loew's, puisque les directeurs de ce théâtre ont décidé de maintenir à l'affiche, pour une deuxième semaine, le film "Chocolate Soldier".

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

A L'Impérial

Pour trois jours seulement, le principal film à l'affiche du cinéma Impérial est "Week End In Havana", avec Alice Faye, John Payne et Carmen Miranda.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Au His Majesty's

Les danseurs Veloz et Yolanda offriront, avec leur troupe, une semaine de représentations au théâtre His Majesty's, à partir du lundi, le 12 janvier.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Le film raconte les aventures de jeunes gens qui ont formé un orchestre ambulatoire. Comme tous les humains, ces jeunes musiciens connaissent la joie, la douleur, l'amour et la haine.

Advertisement for Seagram's 83 whisky, featuring a bottle image and pricing: 13 oz for \$1.45, 25 oz for \$2.65, 40 oz for \$4.00.

Advertisement for 'L'initiation de Médéric' at the Palace, describing a comedy film.

Advertisement for 'Les arbres de Noël de nos soldats' at the Palace, describing a film about soldiers.

Advertisement for 'Coups de marteau' at the Palace, describing a film about a strike.

Advertisement for 'Mistigris' at the Palace, describing a film about a cat.

Advertisement for 'Vulcain' at the Palace, describing a film about a blacksmith.

Advertisement for 'Major Salluste Lavery, C.R.' at the Palace, describing a film about a soldier.

Advertisement for 'Si les Brasseries disparaissaient, quelles taxes paieriez-vous?' featuring a logo and text about beer taxes.

Advertisement for 'Brewers Industrial Foundation of Canada' with a logo and text about the foundation.

Advertisement for 'Major Salluste Lavery, C.R.' at the Palace, describing a film about a soldier.

Advertisement for 'Major Salluste Lavery, C.R.' at the Palace, describing a film about a soldier.

Advertisement for 'Major Salluste Lavery, C.R.' at the Palace, describing a film about a soldier.

Advertisement for 'Major Salluste Lavery, C.R.' at the Palace, describing a film about a soldier.

CES "ETEIGNOIRS" OU SE CACHENT-ILS?

Pourquoi le traître Félix Poutre passa-t-il pour un patriote?

Encore un sale tour que nous joua notre amour des belles "légendes". — Qui éclaircira jamais les mythes de Dollard et de Maisonneuve? — Comme quoi le marguillier Aubuchon n'était pas "du bois de calvaire" et ne pratiquait guère "l'adoration nocturne" dans Ville-Marie.

Mon article de la semaine dernière intitulé: "M. de Maisonneuve fut-il, oui ou non, une crapule?" a produit l'effet d'un soliveau tombant dans la mare aux grenouilles. De même que Benjamin Sulte, l'historien prolifique, se fâchait tout rouge à la seule idée que l'on put douter du désintéressement du fondateur de Ville-Marie, beaucoup d'autres enthousiastes refusent de concéder quoi que ce soit aux dégonfleurs de la gloire du champenois.

L'un de nos meilleurs écrivains, sous le pseudonyme de Dr Sap vient de déclarer que "si un jour, par impossible, paraissait une histoire du Canada telle qu'elle fut, en la lisant on ne s'y reconnaîtrait pas du tout". Et le même nous rappelle ce "guide historique" qui, montrant à des touristes, dans un musée, une collection de crânes de personnages célèbres, en indiqua deux de Napoléon: "Le crâne de Napoléon jeune homme et le crâne de Napoléon mort!!!" J'ai dit et redit que notre Histoire reposait dans une proportion de 90 p. cent sur des mythes et des légendes. Je me rappelle à ce propos un fait auquel je fus mêlé moi-même.

C'était en 1907. Je faisais partie de la rédaction d'un quotidien. Je rencontrai alors M. Alfred DeCelles, bibliothécaire en chef du Parlement, qui me confia:

— Comme vous débutez dans le journalisme, je vais vous offrir une occasion de vous signaler. Allez trouver, à Ottawa, mon ami M. Doughty, archiviste en chef, qui vient de découvrir une étrange documentation sur Félix Poutre. Vous constaterez que ce prétendu "héros" national, au lieu d'agir de concert avec les Patriotes, en 1837, était au contraire un traître, plus que cela, un agent provocateur au service des Anglais.

Je soumis le cas au directeur de la rédaction. Il me demanda trois jours pour réfléchir, après lesquels il fit cette réponse caractéristique de l'époque:

— Pourquoi enlever aux Canadiens français ces belles légendes dont ils sont si fiers et qui les rendent si heureux?

Bien entendu, l'affaire fut abandonnée, de ma part du moins, car elle fut reprise ailleurs. Quelque temps après éclata comme un coup de foudre la découverte sensationnelle que Félix Poutre avait été à la solde des Loyalistes, et le montant exact était mentionné; qu'au lieu de vouloir pacifier les Patriotes, il leur adressait au contraire les exhortations les plus enflammées, afin de se faire bien voir d'eux et de mieux les trahir; enfin, que loin d'avoir trompé les Anglais en simulant la folie, au cours de son procès pour trahison, il était de même avec eux et que ce furent encore les Canayens qui furent les éternels "emplis"...

Du coup Félix Poutre disparut de nos manuels scolaires, de nos livres d'histoire et de la... scène théâtrale. Jusque là, dès qu'une troupe ne savait plus à quel saint se vouer; dès que la caisse était devenue aussi aride que le Sahara; dès qu'un directeur artistique n'avait plus d'autre alternative que de se brûler la cervelle, on mettait Félix Poutre à l'affiche et le tour était joué. Les foules accouraient comme elles accoururent depuis à la "Petite Aurore Gagnon, l'Enfant Martyr".

La légende de Félix Poutre a vécu. Je ne prétends pas que ce faux patriote doive être mis sur le même plan que Maisonneuve. Mais il est temps de savoir une fois pour toutes si celui-ci fut incapable ou crapule. En tout cas il fut l'un ou l'autre. Comment expliquer d'autre façon la conduite de MM. de Méry et de Tracy, qui le dégoûtèrent, de Colbert et de Louis XIV, qui approuvèrent?

Comme il serait aussi temps de savoir si Dollard des Ormeaux fut un martyr ou un aventurier. Le rôle de M. de Maisonneuve dans cette affaire est resté bien obscur. Est-ce qu'il approuva ou simplement enleva l'expédition? Il ne semble pas avoir compté pour beaucoup, bien que gouverneur de Ville-Marie.

En tout cas, nous savons pertinemment que Dollard emprunta de son associé Aubuchon, qui exploitait avec lui une terre dans ce qu'on appelle aujourd'hui le quartier Hochelaga, une partie de la somme nécessaire à l'armement de ses

(suite à la page 2)

La fête de Noël cause de perturbation à Lachine...

Les places de bancs pour la messe de minuit ont-elles été vendues à trop haut prix? — La constitution synodale s'applique-t-elle? — Des questions plus importantes sollicitent l'attention pour 1942.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Lachine, 9. — Il existe ici un groupe de gens qui semblent croire que notre journal est le recours des affligés, car je reçois nombre de téléphones de paroissiens ayant à se plaindre de la façon dont les bancs ont été mis en vente pour la messe de minuit, en même temps que du prix fixé pour les places. Voici l'une de ces communications: "Comment se fait-il qu'on ait chargé 35 cents par place, soit \$1.40 par banc, quand la constitution synodale de 1938, page 189, article 340, stipule que: Nonobstant toute coutume contraire, le tarif de la place de banc pour la messe de minuit, à Noël, est fixé à 25 cents dans les villes de Montréal, Verdun, Westmount et Outremont. Est-ce à dire que la ville de Lachine n'est pas comprise là-dedans? Il me semble qu'elle doit l'être, car le décret ne peut manquer de s'appliquer à toute l'île de Montréal."

"Plus que cela, c'était toute une affaire que de louer ses places de banc, car il a fallu envoyer nos enfants à l'église à partir de 2 heures de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir afin de les retenir. Les enfants auraient certes mieux fait d'aller à l'école et je crois que le président de la Commission scolaire des Saints-Anges devrait attirer là-dessus l'attention du curé de la paroisse des Saints-Anges."

En ce qui regarde le prix des places de banc, il est entendu qu'à cause des frais supplémentaires encourus par la fabrique pour nous donner de la belle musique, etc., le prix de 35 cents n'est pas trop élevé, à moins que le décret synodale ne s'applique rigoureusement à toute l'île de Montréal. D'aucuns prétendent que certains paroissiens ont pu se procurer leurs places sans avoir à faire un stage de plusieurs heures dans l'église, mais nous croyons qu'il s'agit de gens qui ne sont jamais contents, quoi qu'il arrive.

En tout cas, si cette chronique a pour effet de clarifier l'atmosphère, en expliquant la situation telle qu'elle est, j'en serai heureux. Pour le reste, la ville de Lachine a des questions beaucoup plus sérieuses à résoudre à l'aurore de 1942, une année qui s'annonce tellement grosse de conséquences que nous espérons que nos chefs de file seront à la hauteur.

H.-A. R.

Remarques sur les Anglais

Un Français de Londres en fait d'originales. — Les caractéristiques d'une race. — La réserve des femmes. — Le mutisme des hommes. — La folie oratoire à Hyde Park.

Un Français réfugié à Londres s'est amusé à faire dans "France", organe "gaulliste", ces remarques sur les Anglais. Elles nous semblent assez originales pour mériter la reproduction, d'autant plus que nous sommes, nous Canadiens, en très avantageuse position pour juger de leur objectivité.

Un Anglais garde le silence lorsqu'il n'est pas de votre avis ou lorsqu'il ne peut pas vous approuver.

C'est ce que trop de Français sont tentés d'appeler l'hypocrisie anglaise.

Aussi bien les Anglais poussent-ils trop loin la politesse et le respect de la pensée d'autrui. Surtout devant un Français.

Cela ne veut point dire qu'on ne rencontre pas d'hypocrites en Angleterre. L'Anglais est en sa charge, comme tous les autres pays. Autrement, elle ferait trop honneur à la nature humaine.

Les Anglais sont généralement très aimables. Chaque Anglais fait son métier avec la sourire. Quel sujet de surprise pour un Parisien!

Au printemps et l'été, quand il ne pleut pas, même par un jour fort sombre, la température rien moins qu'agréable, et eût-il plu cinq minutes auparavant, un Anglais vous dit: "Nice morning!" ou "Lovely day!"

Un Anglais est égoïste dans la mesure où il ne se dérange pas pour vous de son occupation.

Quand un Anglais vous a adopté, vous êtes chez lui comme l'un de ses plus vieux fauteuils.

Un Anglais, qui vous a donné toute son affection, ne la reprend jamais. S'il n'a fait que vous la prêter, il peut vous la reprendre pour une peccadille. Il se fâche alors tout rouge et se monte la tête de plus en plus contre vous... de regret de n'avoir pu vous aimer, et par honte de son injustice.

Un snob anglais ne s'intéresse pas à Mr. Nobody. En quoi il est semblable à tous les snobs de l'univers.

Un Anglais se montre à vous tel qu'il est. Un Français, trop souvent, tel qu'il voudrait paraître à vos yeux.

On rougit beaucoup plus en Angleterre qu'en France. Les jeunes gens surtout, et même les plus virils. Le romanesque qu'ils ont dans l'âme ajoute à leur timidité naturelle.

Une Anglaise jolie et bien élevée pour rien au monde ne ferait, à un homme qu'elle ne connaît pas, l'honneur de lui faire sentir qu'il existe pour elle. Si elle ne peut empêcher cet homme de l'admirer, elle témoigne d'une résignation sans bornes. Elle l'a vu cependant, elle a son image dans l'esprit. Une Anglaise est en effet une Anglaise, mais, autant, une femme.

Madame de Stael, qui n'était pas très jolie, s'arrangeait de manière à faire voir ses bras, qui étaient fort beaux. "Il faut bien qu'une femme montre son visage ou elle l'ai!" disait-elle. Que d'Anglaises font, avec leurs jambes, ce que Madame de Stael faisait avec ses bras!

Une Anglaise jolie est souvent trop jolie, trop célestement, trop poétiquement, trop romanesquement jolie. Les romanesques et les poètes anglais se doutent-ils de leur chance?

Le goût des Anglaises pour les couleurs vives tient évidemment à la quantité éffrayante de gris que peuvent contenir les ciels anglais.

La pipe ou la cigarette, cela fait partie de la vie physique, intellectuelle, morale et sentimentale.

(Suite à la page 3)

Bien qu'ils approuvent en sous-main l'attitude réactionnaire de Me Antoine Rivard sur l'enseignement de l'anglais, ils n'osent pas encore s'afficher ouvertement. — Les fils spirituels de ceux qui brûlaient les écoles il y a 75 ans. — Le petit arriviste de Québec fait figure d'un émule de Peter Verigin, l'ex-chef doukhorob de la Colombie anglaise.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")
Québec, 9. — La conférence de l'hon. T.-D. Bouchard sur les déficiences de l'enseignement de l'anglais dans la province continue d'engendrer les discussions faciles à imaginer dans la vieille capitale, attendu que la cause première de cette pléménie, Me Antoine Rivard, habite parmi nous. Les uns le blâment, les autres le louent, et des deux côtés on apporte la même ardeur à la lutte. Jusqu'ici, Me Rivard n'a pas eu le beau rôle, car en étudiant son dossier, plusieurs en viennent à la conclusion que cet arriviste a voulu faire avant tout sa petite affaire en adoptant la position qu'il a prise.

La virulente dénonciation du ministre de la Voirie et des Travaux Publics nous procurera de savoir quels ont été les véritables "éteignoirs" dans notre province. Jusqu'ici, néanmoins, ces derniers n'ont pas osé afficher leurs couleurs, et cela se conçoit. Les "éteignoirs" qui brûlaient les écoles il y a quelque soixante-quinze ans n'ont pas laissé une réputation assez enviable pour que beaucoup de gens veulent s'afficher comme les continuateurs de leur oeuvre néfaste. L'hon. M. Bouchard a marqué au fer rouge cette engance, et il a particulièrement cloué au pilori les agitateurs qui alors comme aujourd'hui n'avaient en vue que ce qu'ils croyaient être leur propre intérêt en adoptant cette attitude. Citons le texte intégral de son discours à ce propos, puisque la plupart des journaux, pour une raison ou pour une autre, ne l'ont pas fait:

"Ce sont ces obscurs agitateurs et chercheurs de popularité, dont nous avons terriblement souffert dans le passé et dont nous souffrons encore malheureusement, mais à un degré beaucoup moindre, qu'il faut attribuer la lenteur de notre progrès sous le rapport économique, et non à la petite fraction des Anglais qui auraient voulu nous assimiler. Ceux qui sont responsables de ce qui aurait été notre pauvreté et notre misère, ce sont ceux qui ont servi leur cause personnelle en laissant entendre au peuple soumis à leur influence que s'il s'enrichissait, s'il s'enrichissait, il perdrait sa langue et sa religion. Je n'exagère rien et je n'exagère en rien quand je fais l'affirmation qu'il nous en reste encore de ces gens dangereux de nous faire croire que si nous obtenons une instruction plus pratique, si nous apprenons l'anglais, c'en est fini de notre langue et de nos croyances religieuses."

M. Bouchard a rappelé qu'en 1853, Etienne Parent, l'un de nos grands hommes politiques, proposait, dans un discours resté célèbre, un plan d'éducation pour les nôtres. Le premier article était l'instruction gratuite pour l'enseignement primaire. Le second article préconisait de même l'instruction gratuite dans l'enseignement secondaire "pour tous ceux qui en sont jugés dignes par leurs talents et leur bonne conduite". Etienne Parent faisait suivre ce second article de l'explication suivante: "Comme l'éducation doit jouer un rôle important, très important dans notre système, je suppose que nous aurons à notre disposition des établissements éducatifs nous appropriés à tous les genres d'études que demande la civilisation portée à sa plus haute puissance."

Le vœu d'Etienne Parent, presque un siècle plus tard, est loin d'avoir été réalisé, et l'opinion s'accrédite que nous devons spécialement cet état de choses à des "éteignoirs" de la marque Rivard. Les Doukhorob de la Colombie anglaise eurent longtemps à leur tête un nommé Peter Verigin, qui prêchait lui aussi l'incendie des écoles au nom du fanatisme religieux. Ce Peter Verigin n'en a pas moins mal fini, car au fond c'était un farceur qui se moquait de ses corréligionnaires. Fasse le ciel que le petit pédant Antoine Rivard n'ait pas le même sort que son émule de la Colombie anglaise! ROBUR

Un portrait de Winston Churchill

Lorsque, répondant à l'invitation qui lui fut faite par l'honorable M. Lyon MacKenzie King, premier ministre du Canada, de se rendre à Ottawa rencontrer les représentants de la nation canadienne, Winston Churchill quittait Washington, il avait la conviction de trouver ici un accueil enthousiaste. L'éminent homme d'Etat anglais n'a pas été déçu et il a réalisé, partout où il est passé, avec quel enthousiasme, avec quelle ferveur émue on saluait le lutteur énergique et vaillant qui, avec Roosevelt, incarne la décision bien arrêtée des vingt-six nations alliées de lutter sans merci jusqu'au triomphe final. Son passage au milieu de nous servira à resserrer davantage les liens qui unissent le Canada à la Grande-Bretagne et à intensifier notre désir d'une complète coopération.

Un journaliste a tracé de l'homme d'Etat anglais un portrait que nous nous plaisons à reproduire ici, et qui rend bien le physique de celui que l'on considère comme l'incarnation vivante de la ténacité et de l'endurance de la nation anglaise:

"Il se dégage du premier ministre Winston Churchill une impression de force extraordinaire. Il est bien l'homme que ses photographies et les actualités filmées nous avaient révélé. Malgré le travail considérable des derniers jours, les fatigues du voyage et les responsabilités inouïes qui pèsent sur lui, M. Churchill ne laisse paraître sur sa figure aucune trace d'épuisement. Il est souriant, alerte comme si la tâche qu'il accomplit en ce moment était la chose la plus simple au monde. Les gens qui se battaient presque pour le voir se sont immédiatement rendus compte de cette volonté de fer, de cette énergie renversante qui animent le grand homme d'Etat. C'est pourquoi l'enthousiasme s'est maintenu et s'est même transformé en une respectueuse familiarité. Ce n'était pas un premier ministre distant que l'on recevait, c'était un ami, un camarade. Connaissant le magnifique sens démocratique de M. Churchill, la foule a pris un plaisir véritable à lui souhaiter le plus chaleureux des accueils, celui que l'on réserve aux grands hommes dont on sait qu'ils travaillent uniquement pour le bien-être et le bonheur de ceux qu'ils ont accepté de servir. Une femme disait à une de ses voisines: "C'est une impression unique que de pouvoir compter un si grand homme au nombre de ses amis."

Avec un tel chef, ne pouvons-nous pas espérer vaincre le colosse allemand et assurer au monde une paix durable?"

L'enquête Gallup n'est qu'un camouflage pour faire avaler la conscription

(Suite de la 1ère page)
pire et du monde civilisé ne dépend que de l'établissement de la conscription, chez nous. Si cette mesure avait été d'urgence absolue, ne croit-on pas que Churchill l'aurait demandée, lors de son passage à Ottawa? Bien au contraire, le premier ministre anglais a formellement déclaré que c'était là une mesure laissée à la discrétion des dominions et que rien ne serait fait par Londres pour intervenir dans le règlement de cette question.

D'ailleurs, nous avons actuellement au front et dans notre pays tous les hommes voulus pour répondre aux besoins de l'heure. Ce qu'il nous faut, c'est de produire encore davantage du matériel de guerre et de serrer les cordons de notre bourse pour payer les énormes dépenses de guerre. C'est encore là le meilleur moyen d'aider les alliés et de remporter la victoire.

E. F.

Comment Adolf Hitler fut victime de son propre jeu

Le sénateur David au club Letellier

Le club littéraire Letellier de Saint-Just aura une soirée de gala, lundi le 19 janvier prochain, à 8 h 30 p.m., en la salle de l'école Chertier, angle Saint-Hubert et Chertier, angle où il recevra la visite du sénateur Atharase David, qui doit prononcer une conférence sur divers problèmes politiques de l'heure actuelle.

La réputation du sénateur David comme orateur aussi érudite qu'éloquent n'est pas à faire, et cette soirée promet donc d'être un régal pour ceux qui y assisteront. Les longues années d'expérience du conférencier lui permettent de traiter de toutes les questions politiques avec une égale aisance, mais il en est qui doivent présentement solliciter son attention particulière, de même que celle de ses auditeurs.

Enfant du comté de Saint-Jacques et hautement populaire parmi la jeunesse, le sénateur David se sentira chez lui au milieu des membres du club Letellier de Saint-Just, tous invités à assister à cette séance.

Les organisateurs de la soirée comptent donc sur leur coopération afin d'en assurer le succès éclatant. L'entrée est gratuite, qu'on se le dise. Pour renseignements supplémentaires, priez de s'adresser à M. P.-N. Carle, vice-président du club. Appel téléphonique: — Chertier 2041.

Feu H. R. Cockfield

C'est avec regret que nous avons appris ces jours derniers, le décès subit de M. Henry Reid Cockfield, directeur-gérant de l'agence de publicité Cockfield Brown & Co. Limited. M. Cockfield, encore dans la force de l'âge, est décédé à l'âge de 54 ans. Sa mort plonge le monde de la publicité dans un deuil profond et nous parageons sincèrement avec les directeurs de cette importante institution les regrets universels qu'elle suscite.

Feu M. Cockfield, dont les talents administratifs étaient hors pair, avait consenti à assumer les fonctions de directeur fédéral de la production de l'aluminium. Il était en outre vice-président de l'Investment Foundation, directeur du Montreal Trust Co. et président du comité protestant du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec.

Né à Montréal le 7 novembre 1888 il avait obtenu sa maîtrise ès arts à l'Université McGill. Il laisse une épouse, une fille Lois, et trois fils, le lieutenant Gordon Cockfield, actuellement à Kingston, le sous-lieutenant Stuart Cockfield et Robert Cockfield.

Nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

"AUJOURD'HUI"

Que se passe-t-il dans le monde? Les manchettes des journaux nous en laissent des parcelles chaque jour; mais pour connaître l'essentiel de ce qui se passe dans le domaine politique, économique, littéraire et artistique, lisez "AUJOURD'HUI", le meilleur "digest" français. Le sommaire ci-dessus vous convaincra:

La Révolution Française de 1840 — "La Cité nouvelle", Ernest Lapointe — "L'Action catholique", Le Canada est-il libre? — "Le Canada français", M. Hitler a tout conquis — "La Nouvelle Revue", Art et travail — Louis Hourticq, Henri de Régnier — "Le Canada français". Les plus récents livres français — "La Revue dominicaine", Le théâtre et la musique — "Regards", Les origines de Ville-Marie — "Bulletin des études françaises", L'union des Canadas — "L'Action Nationale", Pour comprendre la Russie — "La Cité nouvelle". Au sujet de l'instruction obligatoire — "Relations", Rivières explosives — "L'Ovale C.I.L.". Le char dans la guerre moderne — "Le Figaro", Pour peser la terre — Roger Simonet, La chimie à l'école — "L'Ovale C.I.L.", L'astrologue Nostradamus — Bernard de Vaulx, Les cathédrales de France — Informations catholiques françaises, Famille et patrie — "Le Figaro", Les conquérants — "L'Action Nationale".

"AUJOURD'HUI" se vend dans tous les kiosques au prix de \$0.25. L'abonnement est de \$2.50 par année. S'adresser aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI, 1961 est. rue Rachel, Montréal, Canada.

Tél. MA. 8424

Paul Gauthier, M.A.L.

Notaire & Commissaire

84 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

Le piège qu'il tendit à des financiers anglo-français à Berlin. — Les disques soumis à Staline. — Voyage de Hess en Angleterre retourne la situation. — Affreux spectacle offert par la Vieille Garde de Napoléon. — La chose se répéterait-elle?

Il est aujourd'hui manifeste que si après la conquête de la Crète, suivant de près celle des Etats balkaniques, Hitler avait tourné ses forces contre le Proche-Orient et particulièrement le canal de Suez, jamais l'Empire britannique n'aurait couru un aussi grand danger. L'état de non préparation dans lequel l'avaient placé le pacifiste Baldwin et l'apaiseur Chamberlain se fait encore sentir, malgré l'activité fébrile qu'a su imposer à tout l'Empire le prestigieux Winston Churchill.

Au lieu de fondre sur les Anglais désarmés, Hitler a lancé ses forces contre les Soviétiques avec le résultat que l'on sait. Ce changement de front reste encore une énigme que nous essaierons de pénétrer.

L'historien français André Chéradame, auteur de la "Défense de l'Amérique", a raconté que des financiers anglo-français, avec l'assentiment de M. Neville Chamberlain et de lord Halifax, étaient allés trouver Hitler à Berlin, avant Munich, et lui avaient proposé une alliance Londres-Paris-Berlin contre le bolchevisme, afin d'extraire cette doctrine de l'Europe. Fin matois, Hitler, disposa des dictaphones dans la salle des séances, fit enregistrer les conversations sur disques, et son ministre des Affaires Etrangères von Ribbentrop n'eut qu'à faire tourner les disques lorsqu'il approcha Staline, en 1939, pour faciliter une entente avec le dictateur russe. Le tour avait été bien joué.

Mais il semble que le même tour fut joué, et cette fois contre Hitler, après la descente sensationnelle de son lieutenant Rudolph Hess par avion en Angleterre.

Hess aurait proposé à Churchill un rapprochement anglo-allemand entre les mêmes bocheviki, Churchill à son tour, prévint Staline, et celui-ci poussa ses armements avec une telle célérité que Hitler, inquiet, pensa qu'il pouvait essayer les réins aux Russes en quelques semaines, quitta ensuite à revenir sur les Anglais.

Au lieu de faire hiverner ses troupes à Leningrad, Moscou et Rostof, et de s'emparer des puits du Caucase, comme il y comptait bien, voyez que le Führer dut retirer en plein champs, par une température effroyable, à l'instar de Napoléon en 1812.

M. Anthony Eden, secrétaire de la Guerre, dans le cabinet Churchill, qui vient justement de revenir de Moscou, a raconté qu'il avait rencontré de jeunes Allemands prisonniers, et que ceux-ci, démunis de gants, avaient tous les doigts gelés, ce qui les empêchait évidemment de servir de leurs armes.

Un vieux soldat de la Garde impériale de Napoléon, le sergent Bourgeois, a raconté dans ses "Mémoires" que les débris de l'armée française ayant atteint la Prusse orientale, au mois de janvier 1813, une revue de la Garde fut convoquée à Elbing.

Sur 30,000 hommes dont la Garde était composée à l'origine en campagne, 1,500 se présentèrent. Un spectacle horrible s'offrit alors aux généraux. Presque pas un seul de ces rudes soldats qui ne fut privé de l'usage d'un membre par suite des engelures, et quant aux nez, aux oreilles et aux doigts absents, ils étaient innombrables. Ce fut la dernière revue de la Garde impériale qui fit la campagne de Russie.

On rapporte que des milliers de soldats allemands sont déjà ramenés dans leur pays dans le même état, et que ce rapatriement s'accroît tous les jours. Pas étonnant donc que le moral de la nation soit à la baisse, et il est possible que les mois de janvier, février et mars, particulièrement rigoureux en Russie, lui portent le coup fatal.

AJAX

L'hystérie de nos impérialistes

(Suite de la 1ère page)
re mondiale; et ils ne sont pas rares les gens qui président qu'il n'en faudra autant cette fois-ci."

Espérons que M. Mayer se montre pas trop pessimiste. En tout cas, ici, à Ottawa, nous avons su mettre à profit les deux années écoulées. Tout va comme sur des roulettes rondes bien huilées, et si nous entendons des clameurs, elles ne viennent que des hystériques de l'impérialisme à outrance. Espérons que celles du Popol ou plutôt du "Fofol" Bouchard de Québec se confineront à la vieille capitale.

PASCAL

Le Gin de Kuyper
est célèbre pour Sa Réelle et Authentique Saveur de Hollande

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces, 26 onces, 40 onces
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous le surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 245 ANS
Maison fondée en l'an 1695